

Jacqueline Breugnot (éd.)

Les espaces frontaliers

Laboratoires de la
citoyenneté européenne

Introduction

Cet ouvrage s'adresse à deux types de lecteurs: ceux qui se préoccupent de stratégie de construction européenne, ceux qui travaillent sur la formation des enseignants. L'espace frontalier est considéré ici comme le laboratoire où se condensent les processus complexes d'attraction et de rejet à l'égard de l'autre. C'est dans cet espace que les ouvertures et les blocages de la communication, de la cohabitation et de la collaboration transnationale sont les plus perceptibles dans la réalité quotidienne. C'est ici que les échanges économiques, les projets de coopération sont les plus intenses. Les zones frontalières au sein de l'Europe apparaissent donc comme des lieux privilégiés pour le développement d'outils conceptuels et pratiques en matière de formation interculturelle à la citoyenneté, sachant que ces outils sont en partie susceptibles de généralisation au-delà des espaces frontaliers comme entité géographique.

Le statut de la frontière à l'intérieur de l'Europe a connu des évolutions très variées au cours des 30 dernières années. La perception et l'analyse de la réalité est radicalement autre selon qu'on l'observe du point de vue de la politique volontariste européenne avec la création formelle de régions européennes transnationales, ce qui implique d'occulter délibérément certaines formes de résistance, ou bien d'un point de vue sociologique, en se focalisant justement sur les situations de rivalités et de concurrence, ou bien encore dans la perspective régionaliste avec une utilisation de la politique européenne pour un gain d'autonomie des zones frontalières comme en Alsace ou au Pays basque.

A ce titre le choix du vocabulaire est tout à fait informatif. Selon que l'on parlera de zone, de région ou d'espace frontalier les connotations propres à chaque terme éclaireront le positionnement du locuteur. En fait, le terme sous-entend l'entité par rapport à laquelle les habitants concernés sont appelés à se définir. Alors que le terme de «zone» est relativement neutre, celui de «région» indique que le locuteur se place plutôt dans un contexte politique et administratif, orienté vers le futur. On se situe dans l'affirmation d'un projet avec un périmètre géographique précis et l'élément par rapport auquel on est appelé à se définir est «ce qui est extérieur à la région». Si on préfère celui «d'espace», le locuteur se situe davantage dans une conception socio-humaniste, multidimension-

nelle, c'est-à-dire relativement détachée de contours géographiques clairement délimités et qui prend en compte l'instabilité du concept tout en faisant prévaloir les approches ancrées dans le présent. La frontière nationale en est le principal moteur et les habitants n'ont pas terminé de se définir par rapport à ceux qui vivent de l'autre côté de la frontière.

Ces différentes approches n'ont pas donné lieu à de véritables débats, que ce soit sur l'affaiblissement des pouvoirs nationaux dans ces zones, sur la justification politique, économique ou culturelle de créer les «Euregio», ou sur la formation nécessaire des personnes impliquées directement ou indirectement dans le transfrontalier. Les unes percevant les autres comme une menace, comment débattre? Le risque de se voir cataloguer de rétrograde, de Jacobin obtus ou pourquoi pas de xénophobe a poussé chacun à se retrancher dans un contexte familial et protégé.

Outre les bouleversements dans les représentations entraînés par la dynamique d'élargissement européen et l'augmentation du nombre des frontières «intérieures», la fonction symbolique de la frontière dans la construction identitaire des habitants de zone frontalière pose problème. Comment dire si une Europe sans frontières serait un objectif raisonnable? Comment dire par quel ersatz les habitants remplaceront ce besoin de différenciation d'avec l'autre?

On observe, par exemple, que même dans les espaces transfrontaliers où les disparités économiques sont mineures, les besoins de différenciation culturelle persistent. Les affirmations qui en découlent reposent généralement sur une méconnaissance de «l'autre», méconnaissance accompagnée d'une conviction profondément ancrée du contraire.

Les travaux de recherche qui sont à l'origine de cet ouvrage sont nés d'une préoccupation qui pourrait sembler mineure: les difficultés à mettre en place des échanges scolaires durables dans l'espace du Rhin supérieur qui réunit les zones frontalières franco-germano-suisses. Il est apparu que les mesures «curatives», les encouragements et mesures de soutien des rectorats, les projets Interreg, etc. n'obtenaient qu'un succès très relatif malgré l'engagement et la compétence des responsables institutionnels concernés.

Une enquête auprès des enseignants «résistants», ou ayant renoncé après une tentative d'un ou deux ans, a mis en lumière la complexité de la problématique. Peu à peu l'étude a fait apparaître des contradictions

entre pouvoir politique et réalités de terrain, la place du non dit, la fonction symbolique de la frontière comme protection et élément constitutif identitaire, les implications des différences culturelles. Les entretiens ont révélé le manque de curiosité à l'égard de l'autre dû à la proximité même, la dimension exotique présente dans l'intérieur des pays ayant ici disparu.